

En France il existe de nombreuses figures pour représenter la république, comme le drapeau tricolore, le coq ou encore la Marianne.

Cette jeune femme au bonnet phrygien que nous connaissons toutes et tous, apparaît souvent avec un grand décolleté, défendant ses droits, la république et la liberté des français.

Nous avons tous en tête l'image de cette femme, elle est belle et mystérieuse. Mais que savons nous de son histoire ? Justement, jusqu'au XIX, nous n'en savions pas grand chose...

Mais après des années de recherches par des historiens, c'est en 1976 qu'ils ont retrouvé des écrits d'un cordonnier troubadour Occitan nommé Guillaume Lavabre. Cet homme, né en 1755 au beau milieu du petit village de Puylaurens, rue Foulimou, dans le Tarn, serait celui qui aurait mentionné ce nom pour définir la figure de la liberté pour la première fois dans sa chanson *La Garisoun de Marianno* (La Guérison de Marianne).

Et oui ! C'est étonnant non ?

Écrite aux alentours du 10 octobre 1792, nous pouvons y lire un texte qui soutient la libération de la France sous l'image d'une jeune fille malade de la monarchie qui l'étouffe : C'est Marianne.

Des noms Marie et Anne, le nom de Marianne semble alors tout trouvé : Nommer la république avec un nom qui ressemble aux noms portés par les filles du peuple, c'est significatif !

Frederic Mistral en avait même écrit une définition dans *Lo tresor dòu felibrige* :

« Marianno : nom par lequel, sous la république de 1848, on désigna, dans le midi, la révolution démocratique et sociale ; société secrète organisée dans le midi à la même époque. La signification donnée par le peuple à Marianno a son origine dans la première révolution: «Après l'arrestation du roi, le 10 août 1792, on chantait dans tout le midi une détestable chanson, La garisoun de Marianno. On y lit « La faunado favourablo/ Qu'aguèt luec lo dès d'avoust/ A Marianno tant amablo/ A fach ratrapar lo goust – cité par le Dr Noulet » («La saignée favorable/ Qui eu lieu le dix août/ A Marianne tant aimable/ Lui a fait retrouver le goût.»)

Chaque année jusqu'à l'an dernier, on fêtait Marianne à Puylaurens le 14 juillet. Pendant cette fête, il y avait des jeux pour les enfants l'après-midi et un repas-concert le soir, organisés par l'ACAP¹, où les habitants du village et des personnes des alentours se retrouvaient pour fêter ce symbole si important dans le coeur des puylaurentais.

Aujourd'hui, nous pouvons encore entendre la voix de Lavabre, chantant sa chanson dans les rues médiévales...

*« Marianno, trop atacado
D'uno forto malautié,
Ero toujours maltratado,
E mourio de caytibié.
Lou Médeci,
Sans la gari,
Et neyt e jour la fafio² fouffri :
Le noubel poudé exécutif
Ben d'y far prené un boumitif
Per i degatxa le palmou :
Marianno fe trobo millou, (bis)*

*Un gra de lifto civilo
Es un remedi fatal,
Que dins lo corps ten la bilo,
Aumento toujours le mal ;
Et les remedis
De Louis
Soun pas bous; jamai l'on nou garis ;
Mais uno ouço d'Egalitat,
Et dos dramos de Libertat,
Yau pla degatxat le palmou :
Marianno fe trobo millou, (bis)...»*

Océane Zerdab

1 Association des Commerçants et des Artisans de Puylaurens

2 «fafio» : dans le parler du village, il se disait «f» pour «s»